

Dimanche 27 octobre 201 : Luc 17, 11 à 20 : **De la guérison au salut** (autres lectures : 2 Rois 5, 8 à 15 ; Tite 3, 4 à 7)

Il y a **plus** dans ce récit d'évangile qu'une simple histoire de **guérison extérieure par un thaumaturge guérisseur**...ou qu'une **exhortation** quelque peu moraliste à dire « merci »... encore moins, comme j'ai pu le lire dans certains commentaires, la **dénonciation du « tous, des ingrats ! »**, une démonstration de la profonde ingratitude des êtres humains vis-à-vis de Dieu.

En effet, le vocabulaire employé par Luc a de **très fortes connotations religieuses et liturgiques** – nous y reviendrons- ce qui nous invite à **entendre ce récit à plusieurs niveaux** et notamment comme une parabole de la vie spirituelle : **non seulement une guérison extérieure, mais un accomplissement intérieur de tout notre être**. La conclusion d'ailleurs de notre récit est éloquent, les pharisiens demandent à Jésus : « **Quand vient le Royaume – le Règne- de Dieu ?** », cette réalité d'accomplissement personnel et communautaire, d'harmonie et de plénitude... Jésus affirme que ce n'est **pas une réalité extérieure, observable, manipulable**...mais une réalité **mystérieuse, déjà présente ...parmi nous/en nous/ à notre portée lorsque nous reconnaissons le Christ comme Source de vie dans l'adoration et l'action de grâces**. Une réalité intérieure donc qui dépend de notre manière de nous regarder avec des yeux nouveaux, de relire notre vie à partir de la Présence bienfaisante du Christ et de vivre alors de manière « eucharistique » (c'est-à-dire dans l'action de grâces). **Le Royaume est à notre portée...tout proche de nous... mais trop souvent nous n'y entrons pas parce que nous nous laissons vivre** (comme les 9 lépreux pourtant eux aussi guéris...) **sans prendre le temps de la halte, du « retour » sur soi qui est en même temps un retour à Dieu**, de la **reconnaissance**, au double sens du terme : **reconnaître l'action de Dieu dans notre vie** (prise de conscience) et **reconnaissance envers Dieu** (adoration). **S'arrêter – se regarder – retourner vers le Christ – manifester sa reconnaissance, voilà ce en quoi constitue la vie spirituelle** qui nous permet alors de « ressusciter » à une vie nouvelle (cf. relève-toi qui est le verbe de la résurrection !) et de passer de la guérison à la plénitude du salut ! Voilà ce que nous propose ce récit de l'évangile !

Suivons donc ce récit...en portant notre attention sur ces verbes à double sens utilisé par Luc- pour en faire une parabole de la vie spirituelle. Ne le lisons donc pas de l'extérieur comme un récit qui ne concernerait que les lépreux de l'époque, mais plaçons-nous au cœur de l'histoire en nous identifiant à ces lépreux. Dans l'évangile, il y a plusieurs guérisons de lépreux, car ce n'est pas un malade comme un autre. La lèpre a **d'importantes conséquences sociales : elle isole celui qui en est victime, le marginalise, le coupe de la communauté humaine et religieuse**. Il doit se tenir à distance des autres hommes et ne pas avoir de contacts avec eux ! Les lépreux restent donc à distance de Jésus, selon l'ordre établi, et ne peuvent qu'avoir cette supplication : Maître, **aie pitié... « eleison »**. Voilà un des premiers termes liturgiques qui apparaît... Le même que nous avons utilisé lors de la « confession des péchés » dans notre culte, **lorsque nous aussi venons vers Dieu, conscients de tout ce qui nous éloigne de lui**, et que nous ne pouvons faire que cette humble demande : « **prends pitié** » **de nous, de notre misère, de notre faiblesse, de notre solitude**. Ce sentiment de distance d'avec Dieu ou d'isolement peut avoir des causes très diverses dans nos vies : ce peut être le sentiment de culpabilité lorsqu'on se sent indigne de l'Amour de Dieu, ce peut être une angoisse qui nous ronge, une dépression qui nous isole... Ne reste alors que ce souffle adressé à un Dieu dont nous mesurons toute la distance : « eleison ! »

C'est Jésus qui va abolir la distance **par un regard** et une parole qui peut nous sembler étrange. Jésus d'abord **les « voit »**... Là aussi, le verbe est fort dans l'évangile, pas seulement anecdotique ! Il ne fait pas que les apercevoir, mais **il les regarde, de son regard d'amour et de bénédiction**, ce regard qui voit le fond d'humanité ou de bonté en tout être humain. Puis il invite les lépreux à aller se présenter au prêtre pour **accomplir le rituel de rétablissement dans la communauté, de retour à la vie sociale. Ce regard d'amour inconditionnel produit donc la guérison !**

Et c'est ce qu'a compris le lépreux qui revient ! D'abord, **il se « voit » guéri** : il porte donc un nouveau regard sur sa situation et sur lui-même, **le regard même du Christ qu'il fait sien** ! Alors, lui aussi peut discerner en lui-même cette beauté profonde de l'âme humaine que le Christ voit et restaure... **Il n'est plus un lépreux marginalisé et solitaire, mais il est un être humain rétabli dans la communauté.** Il peut alors **« revenir sur ses pas »**, là encore un verbe à double sens, le simple sens de mouvement, **mais aussi le retour sur soi et sur sa vie qui peut signifier la relecture de vie ou même la conversion.** Se voir guéri produit chez le lépreux un nouveau regard sur sa vie, à partir du regard que le Christ lui porte, et un changement de direction qui le fait revenir vers le Christ **« en rendant gloire à Dieu à pleine voix »**. Voilà ce que manquent les 9 autres... Eux continuent leur chemin, sans faire halte, **sans « interioriser » leur guérison**, sans envisager leur vie sous une nouvelle perspective, sans reconnaître d'où leur vient la guérison, sans reconnaissance pour Celui qui a ainsi agi dans leur vie. Ne soyons pas trop étonnés de leur « ingratitude », ne sommes-nous pas très souvent aussi **aveugles à la Présence de Dieu à nos côtés**, tellement emportés par le cours des choses que nous ne faisons **plus des haltes où nous pouvons unifier nos vies et les réorienter** ? Jésus pointe aussi le fait que le seul qui revienne soit **un « étranger », un samaritain**, un hérétique donc qui ne faisait pas partie du peuple de Dieu. Peut-être que les autres ont considéré comme quelque chose de normal, voire comme un dû, que Dieu agisse en leur faveur et les guérisse ! Certaines fois, nous sommes aveugles aux bienfaits de Dieu, car ils nous semblent aller de soi, ils ne suscitent **ni étonnement, ni émerveillement...** Et nous continuons notre chemin sans nous arrêter, sans retour sur nous-mêmes et sur Dieu, sans rendre grâce.

Il y a un chant de table que j'aime beaucoup et qui nous dit : **« Compte les bienfaits de Dieu, mets les tous devant tes yeux ; tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand »** ! Il y a là l'invitation à relire nos vies à partir de la bénédiction de Dieu, et non comme nous le faisons souvent en regardant ce qui ne va pas et ce qui est négatif. Dans l'attitude d'adoration, nous pouvons alors discerner cette Présence discrète à nos côtés qui nous accompagne et nous bénit, même lorsque les circonstances extérieures sont difficiles. C'est cette attitude qui permet au lépreux guéri de se prosterner au pied de Jésus – de reconnaître ainsi qu'il est la Source de la vie et de la guérison- et de rendre grâce ! et là encore, le terme est éloquent : eucharistein, qui a donné **eucharistie**.

Au début de notre récit, le lépreux devait se **tenir à distance**, là nous le trouvons dans la grande proximité du Christ...Au début, il ne pouvait être **qu'un exclu de la célébration** – à double titre lépreux et samaritain, il ne pouvait participer à l'assemblée culturelle du peuple juif- **à la fin il devient un célébrant de la Vie – de la Vie en plénitude, du Royaume.**

Je l'ai dit, ce n'est pas un hasard si Luc emploie pour ce récit **un vocabulaire à connotation liturgique**, que ses lecteurs pouvaient identifier au culte des premiers chrétiens... comme s'il voulait montrer que **ce passage de la guérison au salut était ce que nous pouvions vivre en célébrant notre culte à Dieu** : nous nous sentons parfois – pour tant de raisons- exclu de la grande célébration de la

vie, et venons à Dieu à distance avec cette prière « eleison », puis nous recevons la Parole de grâce qui nous atteste que nous sommes enfants de Dieu et nous réintègre dans la communauté de célébration. Après, nous pouvons nous placer au pied du Christ pour entendre sa Parole et nous laisser guider, puis rendre grâce à Dieu pour tous ses bienfaits dans l'eucharistie.... Devenir alors des célébrants du salut... Pour entendre à la fin la Parole d'envoi et de bénédiction qui nous renvoie transformés dans notre quotidien : « **Relève toi, va ! Ta foi t'a sauvé** »

Michel Cornuz